

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43<sup>e</sup> édition



## DOSSIER DE PRESSE

## LA RIBOT/LORIENTE/DOMINGUEZ

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

LA RIBOT

JUAN DOMÍNGUEZ

JUAN LORIENTE

## *El Triunfo de la Libertad*

Conception, **La Ribot**, **Juan Domínguez** et **Juan Loriente**  
Lumière, Eric Wurtz

### CENTRE POMPIDOU

Mercredi 10 au dimanche 14 décembre,  
mercredi au samedi 20h30, dimanche 17h  
14€ et 18€ // Abonnement 14€

Première, le 29 août 2014 à La Bâtie Festival of Geneva, en Suisse.  
Une pièce pour la scène, écrit et dirigé par La Ribot, Juan Domínguez and Juan Loriente. Scénographie: La Ribot, Juan Domínguez and Juan Loriente. Lumières: Eric Wurtz. Assistante production et direction: Tamara Alegre. Construction Led: Victor Roy. Programmation Led: Estrella Merino. Direction technique: Marie Predour. Administration: Gonzague Bochud.

Production: La Ribot - Genève. Coproduction: Festival d'Automne à Paris, Les Spectacles vivants - Centre Pompidou - Paris, Ruhrtriennale - Essen / PACT Zollverein - Essen, La Bâtie-Festival de Genève et Bonlieu Scène nationale Annecy dans le cadre du projet PACT bénéficiaire du FEDER avec le programme INTERREG IV A France-Suisse.

Avec la collaboration de la Comédie de Genève, la Casa Encendida, Madrid et la Casa de Cultura de la UAEMéx, Tlalpan / Teatro Línea de Sombra, Mexico DF. Avec le support des Fondations Leenaards, Lausanne et Ernst Göhner, Zug. La Ribot est soutenue par la Ville de Genève, la République et Canton de Genève et Pro Helvetia - Fondation suisse pour la Culture.

Spectacle créé le 29 août 2014 au Festival de La Bâtie à Genève

**Contacts presse :**  
**Festival d'Automne à Paris**  
Christine Delterme, Carole Willemot  
01 53 45 17 13

**Centre Pompidou**  
Agence Myra  
01 40 33 79 13

Des performances en solo initiées dans les années 1990 avec les séries de *Pièces distinguées* au duo *Gustavia* (2008) avec Mathilde Monnier, en passant par les compositions plurielles faisant appel à des figurants – au sens cinématographique du terme – qui culminèrent avec la création des *40 Espontáneos* (2004), La Ribot n'a cessé d'explorer les formes et les formats d'un art qui se veut d'abord vivant et défiant toutes les normes ou tentatives de définition. Danse, théâtre, performance, arts plastiques, vidéo : la chorégraphe espagnole s'est employée à traverser les frontières et à transgresser les genres. *El Triunfo de La Libertad* (*Le Triomphe de la Liberté*) est un projet à trois, dans lequel La Ribot retrouve deux partenaires avec qui elle a déjà partagé la scène : le danseur et chorégraphe Juan Domínguez et le comédien Juan Loriente. "Nous avons grandi tous les trois comme artistes dans un Madrid post-franquiste." Le théâtre et la danse sont alors devenus le territoire de l'irrévérence et de l'impertinence à tous les niveaux. "Ce projet, déclare La Ribot, découle d'une fantaisie artistique, sociale et politique : transformer les choses, transformer le regard et nous transformer." Il nous laisse entendre, dès son titre, que toute tentative d'enfermement est vaine, car la scène est ce lieu où la liberté est aussi une forme d'engagement.

## ENTRETIEN

### LA RIBOT

**Votre nouveau spectacle s'intitule *El Triunfo de la Libertad* (Le Triomphe de La Liberté). Pouvez-vous en dire plus sur ce titre ? À quoi fait-il référence ?**

**La Ribot :** Nous avons commencé notre travail avec un titre : *El Triunfo de la Libertad*. Un titre flamboyant, qui éveille la profonde envie que nous avons de rêver, de croire encore aux utopies... Oui, c'est une évidence à l'heure où l'Europe fait un retour en arrière. Ce titre provoque des sourires, des rires, des exclamations, des envies, des cris... Il est aussi très évocateur. Qu'évoque-t-il ? Quelque chose du Siècle des Lumières, de l'époque de Rousseau, la quête d'une société nouvelle, rationnelle, tolérante et libre. Ou le tableau de Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, l'image de la révolution française. Ou peut-être se souviendra-t-on du sous-commandant Marcos, au Mexique, en 1994, et des revendications qui étaient déjà celles des révolutionnaires mexicains en 1910 : "Tierra y Libertad" ("La terre et la liberté"). C'est un titre romantique, mais... la liberté de quoi ? De la misère ? De l'oppression ? Et quel triomphe ? Chaque jour qui passe, les Femen sont plus pertinentes. Et je pense aux rebelles syriens d'aujourd'hui, enrégés et impuissants. Ou bien encore à Ai Weiwei et à toutes les actions impossibles dont il témoigne, sous l'actuel régime chinois. Mais ce titre nous rappelle aussi la jeunesse des années soixante, Peter Sellers dans *The Party* et les plages de Californie de ces années-là. C'est un beau titre, vu comme ça. Il promet, comme les mots... Et probablement que, comme dans un sac poubelle, nous pouvons y trouver des trésors magnifiques ainsi que de la nourriture pourrie. Tout ensemble. Et pour nous, c'est un autre défi, celui de nos cinquante ans. Maintenant, nous devons faire une pièce avec ce titre.

**Dans ce spectacle, vous retrouvez deux partenaires, le danseur et chorégraphe Juan Domínguez et le comédien Juan Lorient, avec lesquels vous avez déjà travaillé par le passé. Comment est né ce projet à trois ?**

**La Ribot :** Dans le passé, j'ai travaillé avec Domínguez et Lorient séparément, mais jamais avec les deux ensemble. C'était un projet que nous voulions déjà mener en 2001, quand je vivais à Londres. Je les avais invités et nous avons travaillé durant deux semaines, mais certaines circonstances de la vie ont fait que c'est aujourd'hui que nous pouvons concrétiser ce projet. Et puis, personnellement, je recherche toujours des trios. Je trouve que c'est un bon chiffre pour travailler.

**Vous avez évoqué le fait que tous les trois avez grandi en tant qu'artistes dans l'Espagne postfranquiste. En quoi cela a-t-il déterminé votre travail ? En gardez-vous toujours la trace aujourd'hui ?**

**La Ribot :** Il y a probablement une trace... mais c'était surtout une façon de nous présenter et de dire que nous avons le même âge et que Madrid a été notre lieu de rencontre dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-

dix. Selon Juan Domínguez, notre jeunesse était apolitique parce que nous n'avions pas vraiment vécu la lourde dictature, nous étions trop jeunes, oui, c'est vrai... Mais au début des années quatre-vingt, la première fois que j'ai voté, je me rappelle avoir ressenti de la rage et une conscience très forte de mon rôle d'artiste (petite, jeune, nouvelle...). Je pensais que nous étions en train de transformer le pays et que je pourrais, moi, y contribuer. En commençant par changer la vision que j'avais de la danse. Avec du travail et des idées, en fondant des compagnies, en organisant des ateliers, des festivals, en travaillant avec ma propre compagnie, ou en solitaire, ou bien avec d'autres artistes. Que je le veuille ou non, j'avais une "parole publique", j'étais visible, comme une nouvelle jeunesse qui se développait, mieux ou pire, avec ou sans moyens, avec ou sans l'État, plus institutionnelle ou plus underground, mais j'étais au cœur de tout cela, j'y participais. Même après mon départ pour Londres, en 1997, je suis restée très active à Madrid, par exemple en codirigeant le festival *Desviaciones* avec Blanca Calvo entre 1997 et 2001.

**Juan Lorient a travaillé dans de nombreux spectacles de Rodrigo García. Vous sentez-vous proche du travail de ce dernier ? Peut-on parler d'échanges au sein de la scène contemporaine espagnole ?**

**La Ribot :** Plus de vingt ans se sont écoulés depuis nos débuts dans les années quatre-vingt-dix à Madrid, l'époque où nous nous retrouvions tous autour du Teatro Pradillo puis du festival *Desviaciones*. Nous allions voir le travail des uns et des autres. Nous étions proches, nous partagions des tas de choses : collaborateurs, acteurs, danseurs, amis, copains, écrivains, artistes et références. Nous avions le choix entre quelques lieux, pour partir en tournée, nous suivions tous plus ou moins le même parcours. Les premières pièces de Rodrigo García furent accueillies avec enthousiasme, de même que les premiers solos d'Olga Mesa, mes pièces distinguées ou les duos avec Juan Lorient, les premiers travaux de Gilles Jobin qui vivait déjà avec moi, ceux du théâtre de l'Alakran, de Mónica Valenciano, de Carlos Marquerie, directeur du Teatro Pradillo, de Juan Domínguez, de Ion Munduate ... À cette époque, nous partagions la même intensité, des conditions de travail similaires, les mêmes ambitions et le même besoin de changer, de s'inscrire dans le monde, de dire, de chercher, d'agir, d'exister.

Après toutes ces années, nous avons presque tous poursuivi notre parcours d'artiste. Et aujourd'hui encore, il existe entre certains d'entre nous des liens très forts. En 2008, je vivais déjà à Genève et j'ai fait une exposition intitulée *Rite of Spring* au Centre d'Art Contemporain. J'y présentais quinze films de quinze artistes qui avaient marqué mes pièces distinguées (1993-2000) ; dix d'entre eux étaient ces "madrilénes". À cette occasion, l'écrivain et critique José A. Sánchez a donné une conférence, et il nous y a tous englobés... Je me tiens au courant de leur

travail, je sais plus ou moins ce qu'ils sont en train de faire... et je vois qu'ils sont encore pleins de force.

***Vous vous définissez volontiers comme chorégraphe, mais votre œuvre ignore les frontières disciplinaires en mêlant la danse, le théâtre, la performance, l'écrit, les arts plastiques, la vidéo. Ces catégories sont-elles aujourd'hui dépassées ?***

**La Ribot :** Oui, je pourrais tout aussi dire auteur et metteur en scène, au lieu de chorégraphe, mais je tiens à conserver la référence à la danse, car je la trouve importante. Et puis je pourrais dire artiste vidéo, c'est-à-dire artiste, ou encore comédienne, danseuse, le tout résumé par le terme *performeuse*, que je n'aime pas, je le trouve laid, je préfère *performera*, comme on dit en Amérique latine, même si le terme, dans le fond, est injuste à l'égard des disciplines anciennes, comme la danse, le théâtre, la peinture... Finalement, quand je veux être brève, je suis chorégraphe et je suis espagnole, histoire de nommer une origine. Une généralité qui me donne la saveur du sud et de la danse... Je suis aujourd'hui basée à Genève, je l'ai été à Londres, je travaille internationalement... J'ai appris partout.

***Quelle est la place de l'humour dans votre travail ?***

**La Ribot :** L'humour est, dit-on, une façon de voir les choses. Mais pour moi, profondément, c'est une façon de me lier au monde et aux autres. L'humour ajoute une dose d'ambiguïté qui nous force à nous positionner en tant qu'individus. L'humour est magique pour passer outre les frontières disciplinaires et morales, la censure... Disons que c'est une façon de rendre les choses complexes plus accessibles, sans forcément tomber dans un discours réducteur. Dans l'humour, il y a une dimension humaine mais aussi potentiellement marginale : le bouffon ou ses avatars contemporains – le clown, le rebelle ou l'idiot – vont bien au-delà de la simple volonté de faire rire. Je me suis toujours intéressée à l'aspect comique de l'écriture, à ce jeu difficile qu'est le comique scénique, même si, finalement, j'ai rarement cherché à être comique. Si je suis accompagnée, au sens le plus large du terme, je ne peux m'empêcher de voir les choses avec humour, c'est une vision que je partage immédiatement. En revanche, je deviens grave et lourde quand je me sens isolée, seule, abandonnée et sans pouvoir de parole, de communication. Je préfère quand l'humour envahit nos corps et nos cœurs, la vie passe alors plus vite, et avec plus de rythme... Je suis l'héritière de tous les comiques du monde : les cinéastes, les clowns et aussi les idiots...

***Depuis que vous avez créé Gustavia en 2008 avec Mathilde Monnier, le spectacle n'a cessé d'être programmé, et encore cette année en Allemagne, à Belgrade et à Montpellier. Quelle est l'importance de ce spectacle dans votre parcours ?***

**La Ribot :** *Gustavia* est une nouvelle copine, faite de

multiples fictions et dotée d'un double cœur en bois. Nous aimons beaucoup jouer cette pièce qui nous maintient en forme, sur scène et ensemble. Nous partons encore trois semaines au Canada cet automne, et nous avons d'autres projets de tournée pour 2015.

***Diriez-vous que ce spectacle a une portée féministe ?***

**La Ribot :** On peut le présenter comme ça aujourd'hui, ça peut faire sens. Mais pour Mathilde et moi, ce spectacle est juste cohérent avec nos parcours. Avant *Gustavia*, nous étions déjà féministes ; les pièces de Mathilde et les miennes peuvent être présentées de la sorte. Cela étant dit, si l'on se place d'un point de vue purement "médiatique", deux femmes dans une tonalité burlesque... font forcément une pièce féministe. Nous, les humaines, nous avons encore beaucoup de travail pour parvenir à vivre nos sexualités et nos genres multiples dans des sociétés tolérantes. Je suis féministe comme *Gustavia*, qui porte en elle toutes les femmes mais aussi tous les hommes.

***Que vous vous intéressiez au marché de l'art dans PARAdistinguidas ou aux corps dans leur rapport au travail et à la productivité dans Eeeexeeecuuuutioooooons !!!!, vos spectacles interrogent la marche du monde. Vous définiriez-vous comme une artiste engagée ?***

**La Ribot :** Oui, je suis une artiste engagée. Je partage mes connaissances.

Je forme des étudiants, des collaborateurs, de jeunes artistes. J'engage les vieilles dames, les guerriers repentis, ceux qui sont paumés dans leur coin... à vivre mieux. J'intègre et j'engage mes enfants, mes voisins, mes concitoyens, mes ex-compagnons de route ainsi que d'autres êtres intéressés, spectateurs et mutants, à réfléchir, à se manifester, à réagir... et à rire. L'art est lié à la vie, la leur, la mienne ; il est une source constante d'interrogation. Avec mon travail, je pousse les autres à exercer leurs désirs et leurs rêves. Je pose des questions éthiques et esthétiques, je suis une source d'inspiration pour femmes et hommes, tout comme eux le sont pour moi.

***El Triunfo de la Libertad s'inscrit-il dans cette démarche ?***

**La Ribot :** J'imagine, oui.

Propos recueillis par Christilla Vasserot

## BIOGRAPHIES

### LA RIBOT

L'artiste et chorégraphe La Ribot est née à Madrid. De 1975 à 1984 elle étudie le ballet classique, moderne, et la danse contemporaine, d'abord à Madrid, puis en France, en Allemagne et finalement à New York. Revenant à Madrid en 1985, elle s'y établit comme chorégraphe. En 1986, en compagnie de la danseuse et chorégraphe Blanca Calvo, elle fonde le groupe Bocanada Danza et le codirige, présentant le travail d'une variété d'artistes et de danseurs, jusqu'à sa dissolution en 1989. C'est à partir de 1991 qu'elle commence à travailler sous le nom de La Ribot et qu'elle inaugure le "striptease" humoristique *Socorro! Gloria!*, une pièce qui attire un nouveau public et qui lui inspire sa série solo intitulée *13 Pièces distinguées*. L'intégralité des *13 Pièces distinguées* est jouée pour la première fois à Madrid en 1994. À cette même période, elle crée également deux duos, pour elle et pour le comédien Juan Lorient (*Los Trancos del avestruz*, 1993, et *Oh! Sole!*, 1995) et collabore avec un groupe de chorégraphes basé à Madrid afin de mettre en place le groupe de recherche en danse expérimentale UVI-La Inesperada. En 1997, La Ribot part vivre à Londres et continue de travailler aux *Pièces distinguées*. *Más distinguidas*, la seconde série des *Pièces distinguées*, est inaugurée à Madrid à la fin de l'année 1997 et fait partie du programme de la quinzaine de danse contemporaine et de discussions *Desvaciones*, qui aboutira à une tournée. Organisé par La Ribot, Calvo et l'écrivain et universitaire José A. Sánchez, *Desvaciones* fut un événement annuel jusqu'en 2001 et a rassemblé une variété d'artistes, de professionnels des arts, écrivains et universitaires, dont beaucoup font autorité. À Londres, La Ribot noue de solides liens avec la communauté locale et internationale du live art et poursuit un travail qui remet en question les liens établis entre le live art des galeries et la danse contemporaine. Sa troisième série de *Pièces distinguées*, *Still Distinguished*, 2000, est conçue pour se tenir dans des galeries et a été présentée dans une grande variété de galeries et de lieux divers, comme le Théâtre de la Ville de Paris, la Galería Soledad Lorenzo de Madrid, le Mousontrum à Francfort, le Festival Nouvelle Danse de Montréal, le SMAK de Gand, le KIASMA de Helsinki, le Moderna Museet de Stockholm et la South London Galerie en Grande-Bretagne. *Panoramix*, la version anthologique de trois heures rassemblant les trente-quatre *Pièces distinguées*, est inaugurée en 2003 à la Tate Modern et a voyagé ensuite dans d'autres galeries européennes, telles la Reina Sofía de Madrid ou le Centre Georges Pompidou à Paris. En 2000, La Ribot amorce son travail vidéo, et expérimente plus particulièrement l'utilisation du plan-séquence, tourné du point de vue du corps impliqué dans une performance. Cette approche a irrigué de nombreuses œuvres depuis les années 2000, dont l'installation *Despliegue*, 2001, et le travail complexe mené avec la pièce *Mariachi 17*, 2009. La même année, elle prend comme base *Mariachi 17* afin de mettre

en place *Llámame Mariachi*, un nouveau travail mêlant vidéo et performance live. *Llámame Mariachi* a tourné dans plusieurs lieux d'Europe, d'Amérique du Sud et des États-Unis, et a été joué à Londres en 2011 en tant que partie de la contribution de La Ribot à *Move : Choreographing You*, l'exposition investiguant art, danse et participation à la Hayward Gallery. *Move : Choreographing You* inspira également l'œuvre participative *Walk the Chair*, le premier essai d'installation effectué par La Ribot. En 2004, La Ribot arrive à Genève, en Suisse. Elle y fonde et codirige entre 2004 et 2008 Art/Action, un département destiné à l'enseignement et à la recherche du live art basé à la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève. Les années 2000 voient aussi le développement de la pièce participative *40 Espontaneos*, 2004 ; lancée en 2006 à l'Art Unlimited de Bâle, la pièce *Laughing Hole* ; et *Gustavia*, 2008, un duo conçu et joué avec la danseuse, chorégraphe et directrice du Centre National de Chorégraphie de Montpellier, Mathilde Monnier. La Ribot poursuit le développement et la présentation de son travail de façon internationale et a récemment contribué à des expositions au Japon et à Séoul, en Corée du Sud. En 2011, elle lance *PARAdistinguidas*, une nouvelle série des *Pièces distinguées* conçue pour cinq danseuses et vingt "figurants" volontaires ; en 2012 elle achève *EEEEEE-CUUUUTIOOOOONS!!!*, une commande chorégraphique majeure du Ballet de Lorraine à Nancy. Également en 2012, le MUAC (Mexico City's Contemporary Art University Museum), a inauguré son espace d'exposition de live art en proposant une exposition monographique sur son œuvre. Le travail vidéo de La Ribot est présenté au sein de collections privées et publiques dans toute l'Europe. Elle poursuit son travail à l'international depuis Genève, en Suisse, où elle vit avec le chorégraphe suisse Gilles Jobin.

<http://www.laribot.com/biography>

#### La Ribot au Festival d'Automne à Paris :

2004	<i>40 Espontaneos</i> (Centre Pompidou)
2008	<i>Gustavia</i> (Centre Pompidou)
2009	<i>Ilamame mariachi</i> (Centre Pompidou)
2011	<i>PARAdistinguidas</i> (Centre Pompidou)

## JUAN LORIENTE

Juan Lorient, Santander, 1959. Il fut joueur de tennis professionnel jusqu'à sa découverte du théâtre. Depuis 1999, il est acteur-collaborateur de l'écrivain et metteur en scène Rodrigo Garcia. Il débute avec le solo *Borges*, 1999, et des œuvres comme *After Sun*, 2000, *Compré una pala en Ikea para cavar mi tumba*, 2003, *La Historia de Ronald el payaso de McDonald*, 2003, *Accidens: Matar para comer*, 2005, *Gólgota Picnic*, 2011.

## JUAN DOMINGUEZ

Juan Domínguez, Valladolid, 1964. Formé en tant que danseur, il travaille depuis 1987 avec différents chorégraphes. C'est à partir des années 1990 qu'il commence à développer parallèlement son travail personnel et produit des pièces emblématiques tels que *Tous les bons espions sont de mon âge* 2002, *The Application* 2005, *Shichimi Togarasi* 2006 et *blue* 2009, *Clean Room* 2012. Il développe une carrière internationale et polyvalente comme enseignant, curateur, tuteur et programmateur.



43<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)